

# L'UQAM s'agrandit au cœur du Quartier latin

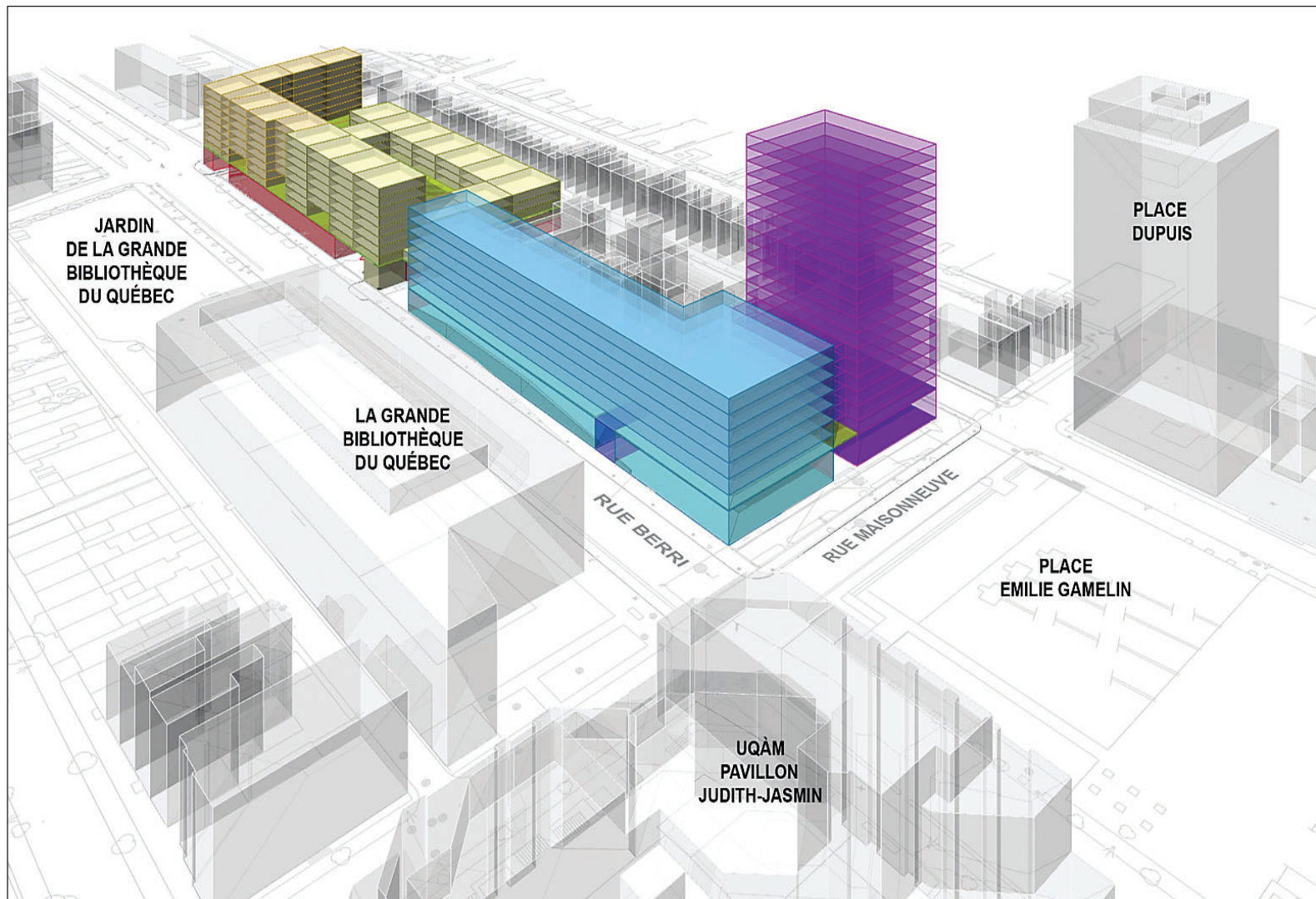
Marie-Claude Bourdon

La nouvelle a filtré dans les journaux avant son annonce officielle, mais, peu importe, le nouveau projet immobilier de l'UQAM semble faire l'unanimité. Le recteur Roch Denis affirme n'avoir reçu que des éloges pour ce projet d'aménagement de l'«îlot Voyageur» qui contribuera à embellir un secteur de la ville qui en a bien besoin. Un nouveau pavillon universitaire, des résidences étudiantes, un stationnement souterrain, un édifice à bureaux pouvant se transformer pour abriter des activités académiques : l'UQAM connaîtra bientôt une nouvelle poussée de croissance en plein cœur du Quartier latin, juste en face de la Grande Bibliothèque fraîchement inaugurée. «Avec un tel projet, il est évident qu'on regarde vers l'avant, dit le recteur avec enthousiasme. On positionne l'UQAM comme lieu de production du savoir au centre-ville pour les 30 prochaines années.»

## Un projet imposant

Ce projet, qui intégrera une gare d'autobus entièrement rénovée, est d'une ampleur considérable. Au total, on estime sa valeur à 320 millions de dollars, deux fois celle de l'imposant Complexe des sciences dont la construction s'achève dans le quartier de la Place des Arts. Selon Mauro Malservisi, vice-recteur aux Ressources humaines et aux affaires administratives, «c'est sans doute le plus gros projet immobilier entrepris par l'UQAM depuis la construction du campus central dans les années 70.»

Le projet sera réalisé par étapes, débutant d'ici la fin de 2005 et se terminant en 2008. On commencera par construire la première phase des résidences étudiantes et le stationnement. Cette partie du projet, qui générera des revenus, appartiendra à l'UQAM. Le pavillon universitaire, le terminus avec ses boutiques et l'édifice à bureaux viendront par la suite. Chacun fera l'objet d'un bail emphytéotique de 30 ans avec le promoteur, BUSAC, au terme duquel l'Université en deviendra propriétaire. La firme BUSAC, qui détenait une option d'achat sur le terrain arrivant à échéance le 31 mars, assumera la gestion du projet et financera le gros des travaux. Seule une contribution de 70 millions de dollars est demandée au gouvernement pour l'érection du pavillon universitaire.



Le nouveau pavillon universitaire apparaît en bleu et les résidences en jaune-vert dans le concept préliminaire d'aménagement de l'«îlot Voyageur» signé par la firme Aedifica + TPL Architecture.

## Un site stratégique

L'équipe du directeur des investissements, Nicolas Buono, a travaillé d'arrache-pied pendant des mois pour faire en sorte que le projet aboutisse à temps. «Si on avait laissé passer cette occasion, il est évident qu'un autre promoteur l'aurait saisie», note le vice-recteur Malservisi. Plutôt que d'abandonner des lieux aussi stratégiquement situés aux constructeurs de condominiums, l'UQAM s'est assurée de pouvoir combler, au moins en partie, son déficit actuel de 44 000 mètres carrés, et cela, à deux pas de ses pavillons centraux.

Avec l'ouverture récente de la Grande Bibliothèque et la construction prochaine du CHUM au 1000, rue Saint-Denis, le nouveau site viendra également «consolider la vocation culturelle et éducative du secteur», note Sylvain Lefebvre, professeur au Département de géographie et chroniqueur occasionnel dans les médias sur les questions de développement urbain. «Il y a eu toutes sortes de tentatives pour revitaliser ce secteur au cours des dernières années, mais elles n'ont jamais vraiment abouti, dit l'urbaniste. La convergence qu'on observe actuellement entre quelques

joueurs fonciers importants, dont l'UQAM, va permettre une véritable mise en valeur de toute la portion est du centre-ville. C'est une très bonne nouvelle.»

En tout cas, l'idée de faire disparaître du secteur le triste édifice qui sert actuellement de terminus d'autobus ne fera sans doute pleurer personne. Dans le cadre du nouveau projet, la gare se retrouvera sous les résidences étudiantes qui seront construites au-dessus. «Les autobus vont entrer par la rue Berri et sortir par la rue Saint-Hubert», explique Mauro Malservisi. Est-ce que cela ne risque pas de troubler la quiétude des étudiants? Le vice-recteur affirme que les ingénieurs ont tout prévu : «Des solutions déjà mises à l'épreuve ailleurs dans le monde existent à la fois pour le bruit et pour les gaz d'échappement, assure-t-il. Pas question pour nous d'improviser.»

## Côté jardin

Sur la rue Berri, en face du jardin de la Grande Bibliothèque, les résidences de la phase 1 compteront 575 chambres. Plus au nord et donnant sur la rue Ontario, la phase 2 regroupera 525 chambres, ainsi que des services liés

à la Cité universitaire internationale de Montréal, dont elles constitueront l'un des trois pôles. Les résidences de sept étages seront agrémentées de cours intérieures et d'espaces verts.

Le nouveau pavillon universitaire formera un «L» sur l'autre coin, à l'intersection de la rue Berri et du boulevard de Maisonneuve, juste en face de la Bibliothèque. Il abritera la Faculté de science politique et de droit, l'École des langues, des salles de cours, une partie de la bibliothèque des sciences juridiques, la Galerie de l'UQAM et les laboratoires uqamiens d'Hexagram (l'Institut de recherche/création en arts et technologies médiatiques). À côté, face à la place Émilie-Gamelin, s'élèvera l'immeuble à bureaux destinés à la location, un édifice que l'UQAM pourra éventuellement récupérer pour ses propres besoins.

## Embellir Montréal

Quel effet esthétique produira l'ensemble? Le recteur soutient qu'«il ne s'agit pas de construire deux ou trois immeubles de plus dans le quartier, mais de faire une contribution à la beauté de Montréal pour les prochaines décennies». De son côté, l'urba-

niste Sylvain Lefebvre souligne que les nouveaux bâtiments qui auront leur façade sur le boulevard de Maisonneuve contribueront à circonscrire le périmètre de la place Émilie-Gamelin, déjà encadrée par le campus central de l'UQAM, l'édifice d'Archambault et la Place Dupuis. «Un square fonctionne toujours mieux symboliquement et les gens ont davantage tendance à se l'approprier quand il est bien circonscrit, explique-t-il. L'UQAM va donner plus de personnalité à la place Émilie-Gamelin.»

Un tissu urbain plus serré, une vocation éducative confirmée pour le Quartier latin, et un atout extraordinaire pour Montréal, «ville du savoir»: ce projet qui s'amorce alors qu'on parachève celui du Complexe des sciences Pierre Dansereau s'inscrit tout à fait dans la mission de l'UQAM comme université publique, affirme Roch Denis. «Nous élargissons l'espace de la culture, de la communication, des arts et des sciences au centre-ville et, ce faisant, nous répondons à nos besoins présents et futurs en même temps que nous contribuons de manière exceptionnelle au développement de Montréal.» Qui dit mieux? ●